
L'éthique appliquée: adopter un comportement environnemental¹

Lorsque confrontés au défi de faire correspondre leur comportement avec leur éthique environnementale, des étudiants prennent conscience qu'il est facile de changer une habitude ou d'en adopter une nouvelle.

John P. Engel et Daniel Sturgis

Traduit par Linda Loboiron

L'éthique environnementale est le fondement de l'éducation en environnement. Elle ancre l'espoir que nous pouvons restaurer et maintenir un équilibre sain entre les humains et toutes les autres formes de vie, incluant les systèmes de vie de cette Terre. Cependant, alors que les cours d'éthique environnementale traitent généralement des théories prônant notre devoir envers le monde naturel, ils sont moins performants sur la question de ce qui motive les gens à agir et de comprendre pourquoi ils n'agissent pas. Nos étudiants disent souvent qu'ils se sentent dépassés par le sentiment qu'il existe une crise environnementale mais qu'ils sentent que leurs propres actions sont insignifiantes pour y remédier. Ce sentiment cause l'apathie et l'inaction. Plusieurs environnementalistes interprètent cette inaction comme étant un trait caractéristique de l'humanité égoïste ou à courte vue. Nous rejetons cette vision fataliste. À la place, nous choisissons de croire que l'inaction provient souvent d'un simple fait : se sentant dépassés, les étudiants ne savent pas par où commencer. Nous avons créé un programme d'apprentissage expérientiel qui permet aux étudiants de niveau collégial d'explorer ces questions de motivation et en même temps de stimuler leur motivation à agir. Parce que la question de la motivation s'applique à tous les âges, et que les réponses que les étudiants découvrent sont personnelles, cette expérience est appropriée pour des étudiants de maternelle jusqu'au collégial.

Methodologie

Dans ce programme, on demande aux étudiants de modifier une habitude qu'ils ont et/ou d'adopter régulièrement un comportement qu'ils pensent utile pour améliorer la santé de leur environnement ou de la Terre. Nous avons tenu ce projet sur différentes périodes de temps, allant de quelques semaines à plusieurs mois. Le projet a deux buts. Premièrement, il encourage les étudiants à réfléchir sur la relation qui existe entre leurs habitudes et leurs valeurs, ce qui leur permet de découvrir comment il est facile d'adopter un comportement qu'ils croient bénéfique pour la santé de la Terre. Deuxièmement, en leur montrant l'efficacité de leurs actions, le projet démontre aussi qu'ils peuvent personnellement faire une différence.

Dans la première partie du programme, les étudiants complètent une fiche qui leur demande de décrire et de clarifier leur proposition de projet. Dans leurs propositions, les étudiants décrivent leur action, combien de fois ils vont l'accomplir, ce qui fait qu'elle est environnementale et pourquoi elle mènera à une amélioration. Ces propositions ne sont pas cotées et ne sont pas évaluées en fonction de notre opinion sur le fait qu'elles vont améliorer la Terre; nous les lisons plutôt dans l'optique d'être certains que chaque étudiant a un projet

¹ Le masculin est utilisé dans ce texte pour faciliter la lecture.

concret qui peut être documenté. Ainsi, nous essayons de créer un environnement d'apprentissage sécuritaire favorisant la saine prise de risque et l'expérimentation.

Les projets peuvent comprendre des actions qui semblent diamétralement opposées à la santé de l'environnement. Il est troublant de voir un étudiant qui adopte le comportement de laisser des déchets à la traîne (c'est arrivé une fois); mais cet étudiant pourrait en apprendre autant de cette pratique que de ramasser les déchets sans vraiment croire à l'effet de son action. Notre approche de 'laisser-faire' vis-à-vis du jugement de la valeur de l'action n'est pas basée sur la croyance que l'éthique est relative ou subjective. Nous croyons, au contraire, qu'il est important que les étudiants choisissent leur propre comportement pour qu'ils se sensibilisent aux obstacles qui mettent en danger leur motivation ou leur habileté à agir selon leurs propres idées.

Nous examinons la clarté et la spécificité de la proposition. Certains étudiants vont proposer une variété de comportements, tous pouvant profiter à la Terre, mais qui seraient difficiles à pister. Nous leur demandons de choisir une action à pister pour le projet. Nous recherchons aussi des actions qui sont accomplies régulièrement (quelquefois par semaine). Pour les buts du programme, nous encourageons les étudiants à changer une action qu'ils accomplissent régulièrement, plutôt que de choisir des actions environnementales ponctuelles, même si elles sont significatives. Les étudiants choisissent typiquement des actions comme le recyclage, le compostage, marcher pour aller en classe plutôt que de conduire, prendre des douches plus courtes, ou devenir végétariens. Certaines activités, (par exemple, le compostage) sont plus appropriées lorsque le programme est de longue durée.

Dans leurs propositions, les étudiants doivent aussi identifier les différents moyens qui leur permettront de documenter leurs actions. En premier, nous leur demandons de garder une trace de ce qu'ils expérimentent ou apprennent. Par exemple, comment vont-ils documenter les réactions de leur co-chambreur (frères et sœurs, parents) devant leur nouveau comportement? Un journal est régulièrement proposé. Deuxièmement, nous demandons aux étudiants d'identifier quelques moyens pour garder trace de leurs succès et échecs à adopter leur comportement. Certains étudiants, qui ont choisi de réduire le nombre de fois qu'ils utilisent la chasse d'eau (« if it's yellow, let it mellow »), ont placé un tableau au-dessus de leur toilette pour y inscrire le nombre de fois qu'ils tirent la chasse d'eau. Nous leur demandons aussi d'apporter des mesures quantitatives pour leur projet. Par exemple, si le projet est de recycler le papier, combien de kilogrammes de papier ont-ils recyclé? En plus, nous leur demandons de visionner et de quantifier un ou des bénéfices secondaires, certains bénéfices publics qui résulteront de leur action. Par exemple, les kilogrammes de papier recyclé permettent la préservation d'arbres; marcher, au lieu de conduire une voiture réduit les émissions de gaz carbonique. Les étudiants peuvent avoir besoin d'effectuer une recherche préliminaire pour identifier un bénéfice secondaire associé à leur action et vont généralement effectuer une recherche additionnelle pour le quantifier. Identifier des bénéfices secondaires peut demander une certaine imagination. Par exemple, le projet de passer dix minutes par jour en méditation dans un espace naturel pourrait avoir un impact en nombre de kilowatts d'électricité économisés en ne regardant pas la télévision.

Finalement, nous demandons aux étudiants de penser à des façons dont ils pourraient décrire leur projet visuellement ou graphiquement. Par exemple, Un étudiant qui récolte des déchets trois fois semaine pendant dix minutes pourrait photographier le lieu de récolte avant et après chaque opération. Il pourrait aussi produire un graphique qui mesure le total de déchets trouvés à cet endroit à chaque semaine.

En acceptant les propositions, nous ne nous préoccupons pas de savoir si les étudiants vont adhérer au comportement choisi mais plutôt de savoir s'ils acceptent de documenter leur échec. Par exemple, certains étudiants adoptent le comportement de n'utiliser que des contenants recyclables, et à un certain degré, la plupart ne réussissent pas à maintenir leur engagement. Cependant, le projet atteint les buts du programme puisqu'ils peuvent facilement documenter le nombre de fois qu'ils ont utilisé des contenants non-recyclables, aussi bien que le nombre de fois qu'ils ont essayé d'adopter ce comportement. De la même façon, un étudiant qui ne réussit pas à réduire le temps qu'il passe sous la douche à cinq minutes pourrait compléter le programme s'il compile le temps qu'il a passé sous la douche. D'autre part, un projet ambitieux pour un étudiant peut ne pas l'être pour un autre. Un étudiant a déjà mentionné que de fermer le robinet pendant qu'il se rasait était une « torture », alors qu'un autre avait un succès significatif dans le projet de n'acheter que de la nourriture essentielle (et de n'acheter que de la nourriture biologique et non-empaquetée).

Nous rencontrons quelquefois des étudiants qui ont de la difficulté à trouver un nouveau comportement à adopter car ils en « font déjà beaucoup ». Une tempête d'idées génère généralement quelques possibilités. À ces occasions, nous demandons à ces étudiants s'ils pensent améliorer la santé de la Terre seulement en termes de réduction de l'impact négatif qu'ils ont sur elle. Nous leur suggérons de considérer de prendre un projet dans lequel leurs actions régulières incluent les impacts que d'autres personnes peuvent aussi avoir. Un étudiant peut, par exemple, adopter le comportement de demander à une autre personne de prendre l'autobus avec lui à chaque jour.

Une fois que nous avons accepté les propositions et que nous les avons commentées, les étudiants commencent à mettre en pratique leur comportement. Certains projets peuvent requérir que les étudiants collectent en premier leur information de base. Par exemple, les étudiants qui veulent réduire leur temps sous la douche de 50% vont devoir, en premier lieu, déterminer la durée actuelle de leurs douches. Alors que la plupart des projets ont lieu en dehors de la classe, nous allouons du temps en classe pour que les étudiants discutent de leurs projets respectifs. Nous leur demandons de discuter de la façon dont se déroulent leurs projets, quels défis ils rencontrent, et ce qu'ils trouvent d'intéressant à le réaliser.

Le rapport

Arrivé près de la fin de la période prévue pour la tenue de leur comportement, nous remettons aux étudiants une fiche pour les guider dans la rédaction de leurs réflexions sur le projet (voir l'encadré). Nous les encourageons à répondre aux questions dans un format qui leur convient. Certains étudiants racontent leur expérience, d'autres écrivent un essai classique, alors que certains écrivent un rapport scientifique – posant une question - hypothèse et utilisant leur expérience pour tester leur hypothèse. Nous évaluons la complétude de leur expérience plutôt que le succès, ainsi que l'habileté de l'étudiant à transcrire cette expérience sous forme d'illustration graphique. Un étudiant qui documente adéquatement son incapacité à prendre des douches plus courtes recevrait une meilleure note qu'un étudiant qui rapporte de « grands succès » mais qui ne fournit pas de données pour les corroborer.

Les résultats

Les étudiants rapportent généralement qu'ils apprécient le programme de comportement environnemental. Plusieurs trouvent surprenant qu'on leur ait demandé de réellement « faire quelque chose » (plutôt que de seulement penser à le faire) dans un cours de niveau collégial. Ce projet pourrait fournir aux parents et aux enseignants d'élèves du secondaire un bon contexte pour engager ceux-ci dans des discussions de fond sur l'action et l'inaction et sur leurs impacts respectifs sur les autres personnes et sur la Terre. Même les étudiants qui ne réussissent pas à obtenir les résultats qu'ils désirent apprécient souvent l'aspect pratique et l'occasion de réflexion offerts par le programme. La plupart des étudiants impliqués dans le programme découvrent un élément appréciable à retirer de leur expérience. Une étudiante qui avait remplacé 45 minutes d'auto pour aller en classe par une heure de transport en autobus a découvert que cette heure lui permettait d'étudier et que le trajet était moins angoissant à effectuer. Aussi, un élève du secondaire qui avait choisi de se rendre en classe à bicyclette plutôt qu'en auto a pris conscience des bénéfices du vélo pour sa santé.

La plupart des étudiants découvrent un intéressant et complexe jeu de facteurs qui affectent leur motivation et leurs actions. Ils apprennent qu'une variété d'obstacles peut s'ériger entre leurs croyances et leurs actions. Par exemple, combien de fois oublient-ils simplement d'apporter leurs propres sacs pour faire l'épicerie? Combien de fois jettent-ils sans rendre compte leurs déchets dans la poubelle plutôt que de les mettre au recyclage? Que font-ils lorsqu'ils s'en souviennent? Les étudiants apprennent aussi sur les types de raisons qu'ils utilisent pour ne pas se conformer à leur comportement choisi. Si leur projet est de réduire leur consommation d'eau, qu'arrive-t-il lorsque famille et amis font des commentaires sur leur hygiène personnelle? Plusieurs étudiants notent qu'ils utilisent des justifications différentes au moment où ils répondent et suite à leur réflexion.

Typiquement, les étudiants apprennent quelque chose sur comment leurs actions affectent et sont affectées par les gens autour d'eux. Ils découvrent que si leurs habitudes sont personnelles, elles sont aussi beaucoup le résultat de forces sociales. En changeant ce qu'ils font normalement, les étudiants s'exposent à l'observation d'autrui. Un passant a déjà demandé à un étudiant qui ramassait des déchets ce qu'il avait fait pour être assigné (mandat de la cour) au service communautaire. Un étudiant qui avait apporté des burgers végétariens au barbecue communautaire fut accusé d'être un hippie. Souvent, les étudiants qui commencent un projet de recyclage sont exaspérés par le comportement de leur co-chambreur, frère ou parent qui ne prennent pas la peine de jeter leurs déchets recyclables dans le bac à cet effet alors qu'il est situé juste aux côtés de la poubelle. Bien sûr, les interactions que les étudiants ont avec leur entourage ne sont pas toutes négatives. Plusieurs amis se joignent à l'expérience et adoptent leur comportement, devenant même, à l'occasion les leaders du projet. Les étudiants prennent ainsi conscience de l'influence puissante que peuvent avoir les modèles pour une communauté et que le plus grand impact de leur projet a pu être de motiver les autres, par l'exemple, à observer et à changer leur comportement. Plusieurs étudiants réalisent que si les autres changent aussi leur comportement, un impact réel sur l'environnement peut en découler.

Plusieurs étudiants rapportent aussi se sentir moins envahis par leur sentiment de crise environnementale. Quelques-uns écrivent que plutôt que de se convaincre eux-mêmes que leur projet peut faire une différence, simplement de le réaliser, peut importe son ampleur, les a fait se sentir moins écrasés. Même les étudiants reconnaissent que même si un projet est petit, agir diminue le stress causé par l'inaction. Ayant l'opportunité de discuter ouvertement à chaque semaine de leur expérience, les étudiants peuvent partager leurs frustrations et leurs succès. Ceci crée un sentiment d'appartenance « nous sommes solidaires dans cette aventure » et encourage le support mutuel. Une des avenues que nous utilisons pour diriger la discussion est de demander aux étudiants de considérer autant les obstacles à leurs

actions que les chemins qu'ils prennent pour les réaliser. Nous leur demandons de réfléchir en profondeur pour discerner quels obstacles et quels chemins relèvent de leur environnement externe (ex : « mon école n'a pas de programme de recyclage ») et lesquels proviennent de leurs propres croyances (ex : « mes actions ne changeront rien de toute façon »). Cette prise de conscience que les obstacles et les chemins du succès ont à la fois des origines internes (à l'intérieur de soi) et externes (chez les autres) est l'une des retombées les plus excitantes et prometteuses du projet. Les étudiants rapportent régulièrement qu'à la suite de cette prise de conscience, ils sont devenus beaucoup plus motivés à agir et à diffuser publiquement leur action et leurs valeurs à propos de l'environnement.

En associant leur pratique avec quelques lectures de cours, la plupart des étudiants discernent facilement comment un des auteurs assignés peut soutenir leur expérience. Les textes tirés du livre *Animal Liberation* de Peter Singer sont souvent cités afin de supporter les modifications de pratiques alimentaires alors que *Natural Capitalism* d'Hunter et Amory Lovins sont donnés en référence pour les projets qui économisent l'argent des étudiants. Le plus souvent, les étudiants se réfèrent à *Hope's Edge*, de Frances Moore Lappe et Ana Lappe. Dans ce merveilleux ouvrage (pouvant se lire à trois niveaux : narratif, philosophique et livre de recette), les auteurs soutiennent que de différents 'pièges à penser' sculptent la façon dont nous percevons le monde et sont responsables de notre création de la faim, de la pauvreté et de la dévastation environnementale. Par exemple, si nous croyons que les gens sont naturellement égocentriques, alors, nous croirons que les solutions impliquant la communauté seront vouées à des succès mitigés. Si nous faisons face à une rareté de nourriture, alors, les risques associés à la biotechnologie nous sembleront plus justifiables. Ce livre fournit des études de cas qui permettent de déjouer ces pièges de la pensée, à l'instar des expériences réalisées par les étudiants qui débouchent souvent sur des contre-exemples personnels. Par exemple, les étudiants reçoivent quelquefois de l'aide qui leur est offerte gratuitement et sans attente personnelle. Par ailleurs, un projet comme le compostage leur démontre ce principe : l'abondance peut même être trouvée dans les rebuts. Quoique que les résultats soient personnels, les étudiants réalisent comment ceux-ci peuvent s'appliquer à d'autres personnes.

Les lectures dont nous avons fait mention seraient accessibles aux élèves du secondaire. Mais nous ne pensons pas que les enseignants doivent incorporer du matériel spécialisé dans leur enseignement pour que ce projet soit efficace pour les élèves du primaire ou du secondaire. Les résultats des projets sont d'ordre personnel, soit la sensibilisation des participants qui ont pris le temps de réfléchir à leur projet et qui ont appris sur les valeurs de leur environnement social. Pour la plupart des étudiants, le lien avec les lectures est probablement le moins intéressant aspect de leur journal de réflexion, alors que les expériences personnelles et les interactions en constituent les plus intéressants aspects.

Ce projet a motivé les accompagnants à expérimenter de nouvelles façons de faire. Nous avons réalisé que de nombreuses actions sont simplement le résultat d'habitudes et non de choix réfléchis; et lorsque nous voyons le succès de nos étudiants à changer leurs habitudes, cela encourage nos propres actions. En fait, en choisissant une habitude environnementale que nous désirons nous-mêmes changer (et en la partageant avec nos étudiants), nous avons réalisé que ce peut être très efficace pour établir notre propre crédibilité auprès des étudiants. Ceux-ci réalisent que l'éthique environnementale exige qu'on vive ses propres valeurs (« walking the talk »), et que leurs accompagnants relèvent les mêmes défis qu'eux-mêmes sont appelés à relever.

Nous avons mené ce projet pendant trois ans et les anciens étudiants nous disent quelquefois qu'ils ont maintenu leurs nouvelles habitudes environnementales. Certains ont de plus adopté de nouvelles pratiques. Un des étudiants qui avait cessé d'utiliser sa voiture pour un semestre nous a rapporté qu'il n'avait pas conduit d'automobile depuis deux ans. Un autre qui avait l'habitude de consommer de la viande rouge trois fois par jour continue ses pratiques végétariennes. Un autre encore, qui avait presque complété ses études sous graduées en environnement, nous a rapporté que le projet qu'il a mené lui a finalement permis de fusionner ses apprentissages théoriques sur l'environnement avec ses habitudes de vie quotidienne de telle façon qu'elles le laissent passionné plutôt que craintifs à propos de son futur travail en environnement. L'élément le plus stimulant pour nous n'est pas que nous ayons converti les étudiants à une manière particulière de vivre (plusieurs étudiants adoptent des habitudes que nous ne trouvons pas moralement optimales) mais que nous ayons aidé nos étudiants à réaliser quelles sortes d'obstacles ils pourront rencontrer en modifiant leurs habitudes de vie et surtout, qu'ils aient eux-mêmes fait la démonstration de leur aptitude à agir positivement.

ENCART 1

En réalisant ce projet, les étudiants apprennent généralement comment leurs actions affectent et sont affectées par les gens qui les entourent. En changeant ce qu'ils font normalement, ils s'exposent à l'examen des autres.

ENCART 2

Guide de rédaction pour documenter une action environnementale

Partie A : Écrivez un texte de cinq à sept pages qui aborde les questions suivantes :

1. Quelle était l'action environnementale que vous aviez choisie?
2. Que pensez-vous avoir appris en la réalisant?
 Au sujet de l'environnement?
 À votre sujet?
 À propos des autres personnes?
3. Quels moyens avez-vous pris pour documenter votre action?
 Qualitatif
 Quantitatif
4. Quel succès avez-vous obtenu dans le maintien de votre action?
5. Jusqu'à quel point avez-vous failli? Pourquoi?
6. Quels ont été les résultats de votre action?
 Qualitatif
 Quantitatif
7. Quels résultats secondaires avez-vous atteints?
(Par exemple, si vous avez recyclé des conserves, combien de livres d'aluminium avez-vous économisés? Combien d'électricité cela a-t-il sauvé?) Citez vos sources.
8. Suite à l'accomplissement de votre action, qu'avez-vous appris?
 A propos de l'environnement?

A votre sujet?
Sur les autres personnes?

9. Quelle différence votre action ferait-elle :
Si elle était accomplie par 5 personnes?
Si elle était accomplie par 1 000 personnes?
Si elle était accomplie par 1 000 000 de personnes?

10. Discutez de la façon dont votre action est liée à deux des lectures proposées ce semestre.

11. Est-ce que votre action affecte en premier les valeurs environnementales que vous avez déjà ou encourage-t-elle l'évolution vers de nouvelles valeurs environnementales? Expliquer votre réponse.

12. Quelles autres actions pourriez-vous entreprendre qui seraient cohérentes avec cette action?

13. (S'il y a lieu) Quels changements désirez-vous apporter à votre vie en ce qui concerne vos habitudes environnementales?

Partie B : Annexe un graphique démontrant vos résultats quantitatifs ainsi que quelques représentations picturales comme des illustrations ou des photos que vous avez créées ou prises pour pister votre projet.

ENCART 3

Cette prise de conscience que les obstacles et les chemins qui mènent au succès ont autant des origines internes (à l'intérieur de soi) que des origines externes (chez les autres) est l'une des choses les plus excitantes et prometteuses qui résultent de ce projet.

John P. Engel enseigne au département des études environnementales à l'université Naropa à Boulder, Colorado, et supervise des étudiants gradués au Collège Prescott à Prescott, Arizona.

Daniel Sturgis enseigne au département des études en philosophie et environnement à l'université de Colorado, à Boulder, Colorado.

Linda Liboiron œuvre en éducation et en engagement à l'environnement (E&E), à la Biosphère, musée de l'environnement, Environnement Canada, située à Montréal.